

Introduction

L'introduction générale concernant la vie et l'œuvre d'Afanassiev ainsi que la composition de chaque tome ont été fournies dans le premier tome de cette nouvelle édition en français des *Contes populaires russes* d'Afanassiev. Aussi nous bornerons-nous ici à donner un aperçu des contes du deuxième tome.

Le deuxième tome contient le gros contingent des contes merveilleux. Il leur est entièrement consacré. Les analyses de Vladimir Propp, telles qu'il les a fournies dans *Morphologie du conte* (Leningrad 1929) et *Les Racines historiques du conte merveilleux* (Leningrad 1946) restent donc pleinement en vigueur¹.

Cette nouvelle édition, revue et augmentée, permet de faire ressortir la richesse de la collection et le foisonnement des variantes. Ainsi le conte sur *La Fuite magique* (AT 313), qui figure sous six variantes dans l'édition complète russe, est ici représenté en traduction française par cinq d'entre elles (*Le Tsar de l'onde et Vassilissa la Magique*). Certains sujets de contes figurent dans tous les recueils de contes à l'échelle internationale (*Le Miroir magique* AT 709) ; d'autres sont particulièrement développés en terrain russe (*Les Pommes de jeunesse* AT 551 ; *Va je ne sais où...* AT 465). Certaines variantes de contes sont remarquablement anciennes : quelques-unes étaient déjà présentes dans le *Somadéva*, d'autres se trouvaient avec la même contamination de *La Guerre des animaux* dans la légende babylonienne d'Etana (AT 222 B et AT 313). Signalons aussi les contes sur la preuse guerrière dans *Le Cul-de-jatte et l'Aveugle* (AT 519), contes que tous les spécialistes s'accordent pour rapprocher du

1. V. Ja. Propp, *Morphologie du conte*, traduction française, 1970 (*Morfologija skazki* Leningrad 1929) ; V. Ja. Propp, *Morphologie du conte merveilleux*, Saint-Petersbourg, 2001 (*Morfologija volšenoj skazki*) ; V. Ja. Propp, *Les Racines historiques du conte merveilleux*, traduction française, 1983 (*Istoričeskie korni volšebnoj skazki*, Leningrad, 1946).

chant de Niebelungen, sans que les détails de cette ressemblance soient exactement connus ; ou encore les contes sur Kachtchéï l'Immortel que l'on retrouve dans le conte breton sous la forme du Corps sans âme (AT 302). Des rapprochements ont aussi été établis avec les *Mille et Une Nuits*, etc.

C'est dire l'ancienneté et l'immense valeur de ces contes sur le plan comparatif. *Notes* et *Index* en fin de volume rappellent le travail fait non seulement par Afanassiev, mais par l'ensemble des folkloristes russes pour établir ces rapprochements et pour intégrer ces contes dans l'*Index* international des contes¹ (les travaux d'Andréïév, de Propp, de Barag et Novikov sont à citer ; ils supposaient, dans une tradition initiée par Afanassiev, la connaissance de nombreuses langues, mais aussi celle des bons *Index* de contes les ayant précédés).

Un lot important de contes du deuxième tome provient de la collection de Dal², qui la remit à Afanassiev, une fois que celui-ci eut commencé ses publications. Aussi serait-on souvent en droit de dire ici conte de Dal plutôt que conte d'Afanassiev. Ces contes sont souvent plus longs que la moyenne et sont parfois le résultat de l'assemblage de plusieurs sujets de contes. Mais l'origine de la collecte est rarement fournie et le manuscrit n'a pas toujours été conservé. Les arrangements, s'il y en a et il n'est guère possible de le vérifier, sont donc plus vraisemblablement le fait de Dal que celui d'Afanassiev.

*

Le schéma du conte merveilleux, tel que l'a dégagé Propp, avec ses personnages ou actants, ses fonctions, sa traversée vers l'autre monde, constituent la trame de l'ensemble de ces contes. Tout le reste leur est soumis. Cette relative monotonie n'empêche pas la remarquable variété d'une foule de détails.

Épisodes et personnages ont une résonance mythologique. Voyons quelques caractéristiques, prises au hasard, d'un autre monde, vraisemblablement antérieur au christianisme. Ce monde a pour signe distinctif l'or. Il est habité par des animaux ou encore par une Fille-Roi³ dont les tâches sont redoutables. Si le monde d'ici-bas est le monde

1. Stith Thompson, *Motif-Index of Folk-Literature*, Copenhague, 1955-1958.

2. Vladimir Dal fut un compagnon de route d'Afanassiev. Passionné par la langue parlée paysanne, il établit un dictionnaire en quatre tomes de cette langue pour le XIX^e siècle. Par ailleurs, il composa un recueil de trente mille proverbes et rassembla des contes qu'il remit à Afanassiev.

3. Voir *Notes compréhension et de traduction*, p. 395.

hiérarchisé banal, l'autre monde correspond à différentes conceptions archaïques de l'au-delà, mises en évidence par Propp. Notons que, lorsqu'il s'y trouve une famille constituée, celle-ci n'a pas grand-chose à voir avec la famille nucléaire que nous connaissons : on est bien plutôt en présence d'un clan de filles avec chef féminin (la baba Yaga¹) et / ou masculin (le dragon, Tchoudo-Youdo², etc.). Notons aussi tous ces différents symboles vaginaux qui permettent d'atteindre cet autre monde : anneau, boule, pelote, serviette, œuf, gâteau, et qui servent au besoin de talisman ou de marque de reconnaissance. En ce qui concerne le héros et l'héroïne, un modèle masculin / féminin particulier se dégage : le héros est courageux mais naïf, et ne possède pas la science magique, tandis que l'héroïne, qui, elle, « en sait long », lui prodigue abondamment conseils et moyens magiques. Un rapport masculin / féminin inversé ? Un matriarcat sous-jacent ?

Quoi qu'il en soit, inversions et retournements de situation abondent, correspondant eux aussi au passage d'un monde à l'autre. Ainsi, la valeureuse guerrière ou Fille Roi se tourne soudain en une pauvre femme qui demande à être délivrée. On peut en dire autant du héros lui-même : méprisé, rejeté, ou encore négligeant toutes les valeurs de « notre monde » (insouciant, incapable de faire du commerce, buvant ou gaspillant le moindre argent qu'on lui donne), il se transforme dans l'autre monde en un madré compère qui sait fort bien ruser avec le diable et l'emporter sur le méchant, le dragon, la femme rétive, la force impure, etc.

Ces retournements de situation fonctionnent comme des passages obligés : ainsi il faut savoir choisir, en récompense, un sac de sable plutôt qu'un sac d'or ; il faut sélectionner le poulain galeux car c'est lui qui deviendra un merveilleux cheval ; le / la Souillon deviendra un vaillant gaillard / une belle princesse. Mieux : la paternité est annoncée à grand fracas pour être plus sûrement niée par la suite. Le héros est désigné comme fils de marchand, de tsar, etc., mais le père disparaît vite (il part guerroyer, faire du commerce, meurt) ; en un mot, il est absent ; le héros peut facilement être fils de vache ou de jument, fils de veuve, ou ne pas avoir de père du tout, ceci ne change rien à l'agencement du récit. D'un autre côté, les premières paroles de l'épouse achetée (que l'on pourrait croire soumise, vu cet état) — « Et tu ne pouvais pas m'acheter du premier coup ? C'était autant de

1. Voir *Notes compréhension et de traduction*, p. 395.

2. *Ibid.*

gagné ! » — défient toute analyse psychologique conventionnelle et donc superficielle.

Cette inversion des valeurs, plus sensible dans certains contes, moins dans d'autres, conduit à une protestation démocratique : le héros, c'est Ivan-tsarévitch, mais ce peut être aussi le dernier des trois frères, Ivan le Gueux ou Ivan le Nu, tel serviteur, l'idiote du village ; ou encore le garçon que choisira la tsarine, car c'est elle qui fait le seigneur ou le prince, au grand dam des autres grands ou boïars, souvent réduits au rôle de faux héros¹. Il ne faut cependant pas s'exagérer la portée contestataire des contes merveilleux : le roi est renversé, certes, mais le royaume demeure ; la mise en avant des conflits familiaux sert de moteur à l'histoire, mais le système familial est recréé à la fin du conte.

Enfin, il faut parler du style des contes et de l'atmosphère à la fois festive et épique qui s'en dégage. Le style est tout d'abord marqué par certaines formules qui émaillent le texte. Certaines, récurrentes, sont des passages obligés : « Le temps passa-t-il vite ou non... », « Ce fils se mit à croître non pas d'année en année, non pas de jour en jour, mais d'heure en heure, comme la pâte qui lève ! » ; d'autres, plus inattendues, sont de véritables trouvailles du conteur : « Il avait des moustaches d'une telle envergure qu'il y avait suspendu ses mouffles pour les sécher après la pluie ! »

Ce cérémonial ludique est lié aux circonstances du contage. Si ces circonstances n'ont pas été fournies par Afanassiev, les commentaires des folkloristes qui lui ont succédé nous ont appris que ces contes étaient souvent dits devant un public nombreux ou encore pendant les banquets, particulièrement les banquets de noces, ce que rappelle très bien la formule la plus usuelle de fin de conte : « J'y étais, du miel et de la vodka j'ai voulu goûter, sur ma moustache / sur mon menton ils ont coulé, dans ma bouche rien n'est tombé ! » Car, si certains contes, plus intimistes, étaient dits par les femmes et avaient pour cadre la famille, les enfants, les peurs nocturnes conjurées, d'autres étaient dits par les hommes au cours des banquets. On n'en sait malheureusement pas davantage, mais certains contes portent une marque masculine évidente : dits au cours des festins, ils supposaient un conteur expérimenté qui, dans la joyeuse atmosphère, tournait en dérision discipline militaire, hiérarchie de tous ordres, vantait l'ivresse joyeuse et

1. La réalité historique russe du XVIII^e siècle, où les tsarines faisaient d'un berger un favori et donc un grand seigneur, ne refléterait-elle pas peu ou prou une telle situation ?

la beauté féminine, et se lançait dans des comparaisons débridées. Comme il y a en France des chansons à boire, il y avait en Russie des contes à boire : « Quiconque m'obtiendra une fiancée plus blanche que la neige, plus claire que la lune et plus resplendissante que le soleil, sera couvert d'or ! — Fort bien, Sire, je vous l'obtiendrai, mais accordez-moi tout d'abord un mois de congé pour ripailler ! »

Mais il existe aussi un style épique. Il y avait en Russie paysanne des chants épiques, appelés *bylines*¹, composés en vers à trois ou quatre accents toniques, avec des héros déterminés et un style traditionnel, transmis de génération en génération par des écoles de bardes (parmi eux, quelques femmes). Le style en a déteint sur certains contes (conteurs et bardes étaient souvent interchangeables) : « Pas davantage que l'on ne saisit le vent tumultueux qui balaie la plaine, il n'est possible de rattraper le vaillant gaillard une fois lancé ! » D'autres trouvailles sont des initiatives de conteurs : « Le voilà qui galope et, sous lui, son cheval danse, son adversaire aussi galope, mais sous lui, son cheval pleure ! »

Bien autant que l'ancienneté et la richesse du matériel, le style fait partie intégrante de l'intérêt du recueil, de la fascination qu'il exerce. Il y avait des écoles de conteurs et ceux-ci, souvent illettrés, mais doués d'une mémoire prodigieuse, étaient passés maîtres dans l'art d'attirer un auditoire nombreux et dans celui de dire. Espérons que leur capacité à envoûter leur public demeure entière malgré la mise en écrit réalisée par Afanassiev et les nécessaires adaptations de la traduction française.

Quelques mots à propos de la traduction. Si je me suis efforcée de la rendre souple et agréable à lire pour un public français, je n'ai pas pour autant refusé le challenge que posaient tels ou tels termes ou expressions, et ne me suis pas laissé enfermer dans certaines traductions déjà faites et semblant acquises. Pour réussir ce double enjeu, il fallait avoir recours, certes à ses connaissances et à son intuition de locutrice française, mais encore à ce classique de la langue russe paysanne qu'est le *Dictionnaire* de Dal (plus à quelques autres ouvrages cités en bibliographie, dont des dictionnaires étymologiques). Qu'un hommage soit ici rendu à l'immense travail de Vladimir Dal.

*

1. Lise Gruel-Apert, *La Tradition orale russe*, Paris, P.U.F., 1995.

À la fin de ce deuxième tome, on trouvera, comme pour les autres tomes, des *Notes*, un *Index des sujets de contes* du tome, un *Tableau comparé des numéros*, des *Notes de compréhension et de traduction* se rapportant à l'ensemble du recueil. Les *Notes*, qui suivent celles de l'édition complète russe de 1984, contiennent un nombre assez important de *Variantes* inédites.

Lise Gruel-Apert, décembre 2009.